

*
* *

Si Henri II pressura son peuple d'une main, il caressa les Muses de l'autre. C'était toujours une consolation pour les bourgeois et les manants qui pouvaient se dire, en voyant s'aplatir leurs porte-monnaies :

« — Il nous vole, c'est vrai..., mais il chante nos mal-



heurs!... »

*
* *

La succession de ce troubadour lettré mais... économe, souleva quelques difficultés.

Il avait laissé deux fils, Henri et Jean. Le premier, auquel

revenait de droit le casque à mèche ducal, était maladif et contrefait ; le second se portait comme un chêne de la forêt de Soignes et paraissait suffisamment intelligent.

C'est pourquoi la mère des deux mioches, Alix de Bourgogne, une femme de sens, si ce n'est de cœur, voulut coller à son aîné l'uniforme des tonsurés et son cadet sur le trône...

*
* *

Il paraît que le sacrifice ne convenait pas au pauvre Henri, car il en parla amèrement au sire Arnould de Wesemaele, maréchal de Brabant, qui prit le souffreteux sous sa protection et forma un parti pour défendre ses droits.

Naturellement, la reine, furieuse, saisit son balai!...

Aussitôt le cœur des habitants de Bruxelles s'émut et bravement ils se rangèrent... « du côté du manche! »...

Les Louvanistes, au contraire, plus chevaleresques mais moins bien avisés, marchèrent avec Wesemaele.

*
* *

Le balayage eut lieu entre Louvain et Malines, en 1264.

Le « manche », cela va sans dire, eut le dessus, et Henri fut coffré dans un couvent bourguignon, où son excellente mère, après avoir fermé les portes et verrouillé les grilles, lui cria, à travers le judas :

« — Soigne-toi bien, mon petit Henri, et envoie-nous souvent de tes nouvelles... tu sais combien nous t'aimons!... »

Sans doute que le pauvre mourut dans quelque coin comme un chien abandonné... on n'en entendit jamais parler.

*
* *

Pendant ce temps, grâce à la police qui chauffait l'enthousiasme, aux promesses faites aux bourgeois et aux sinécures offertes aux nobles, le pays acclama avec l'élan *spontané* qui caractérise les coups d'État, le jeune prince Jean qu'on venait de débarrasser de son frère (1268).

Des arcs de triomphe furent construits de toutes parts..., aux frais du gouvernement — des drapeaux flottèrent aux fenêtres... par ordre de la gendarmerie — des Vive Jean I^{er}! ébranlèrent les airs... poussés par des soldats... que leurs offi-



ciers menaçaient des *douceurs de Vilvorde* — bref, on se serait cru à l'entrée d'Alphonse XII, dans la plus docile des Espagnes...

Et des dépêches télégraphiques inondèrent l'Europe pour lui annoncer... la joie des enfants et la tranquillité des imbéciles! Naturellement, le *Journal de Bruxelles* fut de la partie!

*
**

Mais, par hasard, le pays n'eut pas à regretter la joie délirante dans laquelle on l'avait plongé malgré lui. — Jean se trouva être un assez honnête homme. C'est bien extraordinaire, mais enfin c'est comme cela!

*
**

Il commença à établir sa réputation par une action qui, pour être très naturelle, n'en est pas moins assez remarquable en ces temps peu sensibles. Disons-la pour la rareté du fait.

Sa sœur, Marie de Brabant, avait épousé un veuf, Philippe III, roi de France, surnommé le Hardi... sans motifs connus — à moins qu'en vieux français le mot *hardi* signifia... le contraire.

Bien qu'une gaze peu transparente ait dérobé à la postérité les augustes actions de ce monarque en chrysocale, nous avons fini par découvrir, après de patientes fouilles historiques, qu'il n'a jamais dû oser éternuer sans la permission du sieur Pierre de la Brosse, son chambellan. Cela pendant longues années.

Or, la *Brosse* avait un véritable caractère de *chiendent*. Il avait beau chercher à se *frotter* à tout le monde, personne n'en voulait et son amabilité en devenait chaque jour plus acariâtre.

La reine Marie de Brabant surtout, devint son cauchemar de prédilection.



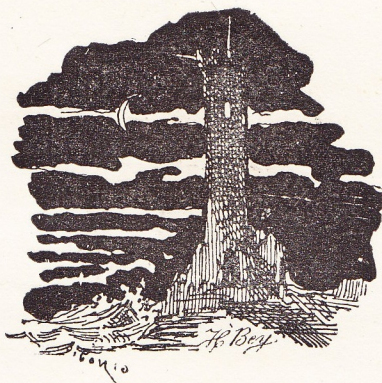
Pour la discréditer auprès de son mari, il l'accusa tout simplement d'avoir empoisonné Louis, fils aîné de la première femme du roi. C'était un moyen assez radical et qui devait réussir... à moitié.

Philippe, qui était bête comme un parapluie, crut ne pouvoir



découvrir la vérité qu'en consultant les puissances célestes et infernales, représentées par trois calotins doués du pouvoir de lire dans l'avenir : un vidame de Laon, un *sarabaïte* ou moine indépendant et une béguine de Nivelles.

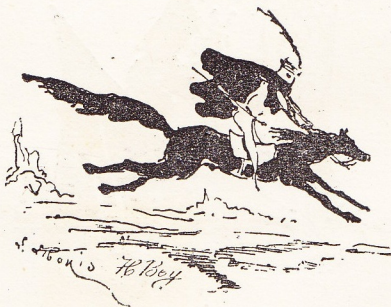
Ces trois coquins, dont la Brosse avait graissé les pattes crochues, confirmèrent le dire du chambellan, et la reine fut



changée en prisonnière dans un donjon peu récréatif, loin de Paris.

*
* *

Dès que Jean I^{er} apprit cette nouvelle, il enjamba son meil-



leur coursier et partit, suivi d'un seul écuyer pour toute escorte.

Arrivé près du fatal manoir, il cherchait le moyen d'y pénétrer, lorsqu'un religieux quelconque vint à passer par-là.

« — Veux-tu me vendre ta robe? » lui dit Jean.

De tous temps les religieux n'ont jamais refusé de vendre...
c'est leur métier...

Donc, le nôtre accepta avec empressement l'échange de son froc grasseyé contre quelques pièces d'or et le manteau de l'écuyer pour couvrir sa chemise... qui ne rappelait pas la blancheur de l'hermine.



Muni de ce passe-partout (à cette époque les tonsurés étaient encore plus puissants qu'aujourd'hui, ce qui n'est pas peu dire!) le duc pénétra facilement auprès de sa sœur — sous prétexte de confession, sans doute — et obtint facilement la certitude et la

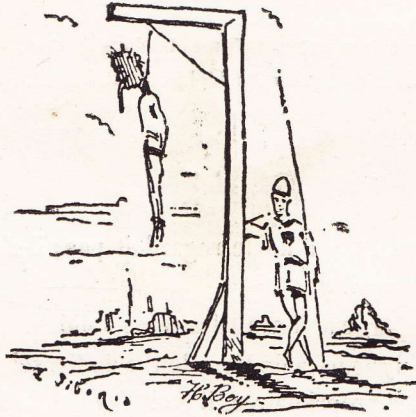


preuve de son innocence.

Alors, jetant le froc aux orties du chemin, il remonte sur sa bête et se rend à la cour de Philippe pour flanquer une *brossée* à la *Brosse*.

Mais Jean arriva heureusement trop tard pour se salir les mains.

Le vidame, le sarabaïte, la béguine s'étaient rétractés et, en outre, on avait découvert une foule d'autres crimes commis par le misérable brossueur. — Si bien que le duc eut le plaisir de



voir son ennemi gigoter au bout d'une corde et sa sœur réintégrée dans le domicile conjugal.

*
* *

Le dévouement et la fermeté que le duc avait déployés dans cette affaire, dont le côté chevaleresque (dans la bonne acception du mot) faisait presque une légende, lui attira les sympathies des pauvres et des grands.

Mais l'occasion se présenta bientôt de développer son énergie dans des luttes plus sérieuses.

*
* *

Le dernier duc de Limbourg, Waleran IV, était mort en 1279, ne laissant qu'une fille, Ermengarde, mariée au comte Renaud de Gueldre. Cette princesse ayant elle-même passé de vie à

trépas, trois ans après, sans laisser d'héritiers, son mari et Adolphe de Berg, neveu du dernier duc, se disputèrent ses États.

Adolphe, qui était trop faible pour lutter contre son rival, offrit au duc de Brabant de lui céder, contre espèces, tous ses droits sur le Limbourg — au risque de forcer ses nobles aïeux à se voiler la face !

Ombre de ses aïeux ! d'un cadet dans la gêne,
Recevez ce dernier, ce déplorable affront !...

*
* *

Quant à Jean I^{er}, ça ne le regardait pas ; il s'en battait l'œil comme vous et moi.

Donc il accepta, car il avait les reins solides.

A part les seigneuries de Heusden et de Kessel, dont il venait de soumettre les propriétaires, il était l'avoué de la grande ville d'Aix-la-Chapelle et il avait hérité de celle de Malines qui, une fois sous sa dépendance, n'essaya plus de la faire et resta fidèle au Brabant.

En outre, il avait épousé, en 1273, Marguerite de Dampierre, et par ce mariage s'était fait des alliés du comte de Flandre et de son fils l'évêque de Liège.

Il pouvait donc faire le crâne et il le fit.

*
* *

Mais Renaud, de son côté, en mesurant les épaules carrées de son nouveau rival, eut peur d'affronter seul ce colosse et céda ses prétentions au comte Henri IV de Luxembourg, en 1288.

Cette fois, les deux adversaires se valaient, car le Luxembourgeois, en puissance et en courage, ne craignait la concurrence.

La pièce promettait donc d'être aussi intéressante que sanginaire.

Le programme fut dépassé !



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)